

Au milieu se dressait un trône merveilleux formé d'un beau diamant taillé dont rien jamais n'avait terni l'éclat, et où se tenait seule la belle Donna. Sur le devant était un miroir de cristal¹ où se lisaient toutes ses pensées. Il les réfléchissait si clairement que j'en étais parfois heureux et souvent malheureux². De là sortirent, — hélas ! c'est ce qui a fait naître le premier soupir de mon cœur et causera le dernier ! — les envoyés de l'Amour armés de torches et de flèches et couronnés de laurier. En les voyant par la pensée tels qu'ils étaient, je frémis encore.

A l'aspect de ces flammes, de ces traits aigus et brillants, de ce verdoyant emblème de la victoire devant lequel reculent Jupiter, Apollon, Mars et Polyphème³, je compris que pour moi l'heure était venue des pleurs sans cesse renaissants et des douleurs toujours nouvelles. Incapable de me défendre, je me laissai enchaîner, et je ne sais maintenant encore ni quand, ni comment je serai délivré. Mais, de même que parfois, au milieu de ses tourments, un

¹ Son regard.

² Heureux de comprendre la beauté de ces pensées et malheureux de n'y trouver aucun encouragement à mon amour.

³ Le laurier, nous l'avons vu précédemment, passait pour avoir la propriété d'éloigner la foudre.